

PAROLES DE MAQUISARDS

[Glières -1944]

En février-mars 1944, sur le plateau des Glières en Haute-Savoie, plusieurs centaines de maquisards¹, commandés par des officiers et sous-officiers du 27^e bataillon de chasseurs alpins, ont été les premiers – et ce depuis 1940 – à affronter l’occupant et les forces de répression, en unité constituée.

Texte : Bernard EDINGER • Photos : Association des Glières / photos Raymond PERRILLAT



LTN Théodose Morel, « Tom » (à gauche) et CNE Maurice Anjot, « Bayart » (à droite), les commandants successifs du maquis des Glières, tous deux morts pour la France.

Dans la neige à mi-mollet, sans moyen de communication entre les sections, et nos chalets ayant été brûlés par l’aviation allemande, c’était très dur. Mais nous avons repoussé les attaques de la Milice. Ce que nous voulions, c’était sortir la France de son esclavage », se souvient Jean Carraz, un rescapé des combats des Glières. Âgé de 21 ans, il était un des 800 000 jeunes Français appelés en 1943-1944, par le gouvernement de Vichy, pour aller travailler en Allemagne, dans le cadre du Service du travail obligatoire (STO). Comme lui, environ 200 000 d’entre eux avaient refusé de se soumettre et se cachaient, généralement dans les campagnes et les montagnes. Désignés comme « réfractaires », ils étaient pourchassés par la police française.

« En février 1944, je faisais partie d’un maquis au-dessus de Thônes, à une trentaine de kilomètres du plateau des Glières. Le lieutenant Joubert nous expliqua que nous devons monter aux Glières, à 1 400 mètres d’altitude, pour réceptionner des parachutages d’armes anglaises dont nous avons besoin, raconte Jean Carraz. Nous étions plusieurs centaines venant des maquis de toute la région. Mais presque aucun d’entre nous n’avait d’expérience militaire, car le service militaire avait été aboli par le régime de Vichy. En dehors des cadres, seule une quarantaine d’Espagnols républicains réfugiés en France savait combattre. »

VIVRE LIBRE OU MOURIR

« L'ensemble était commandé par le lieutenant Théodose Morel, dit "Tom", un meneur d'hommes fantastique, très strict, mais très attentif aux autres », se souvient l'ancien maquisard. Âgé de 28 ans, ancien instructeur à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, le lieutenant Morel avait été décoré de la Légion d'honneur à titre exceptionnel en 1940. Il donna son inspiration au bataillon des Glières dont la devise était « Vivre libre ou mourir ». Les groupes mobiles de réserve (GMR), unités paramilitaires de Vichy, et la Milice, les ultras de la collaboration, attaquèrent le plateau plusieurs fois, dès février 1944, mais furent repoussés. Le 9 mars, le LTN Morel mena un commando dans la vallée pour investir un hôtel abritant le P.C. des GMR. L'ennemi fut capturé mais leur chef, le commandant Lefebvre, qui avait dissimulé une arme sur lui, tua Tom d'une balle en plein cœur avant d'être lui-même abattu. « J'étais présent quand c'est arrivé, raconte Julien Helfgott. Nous sommes remontés avec le corps de Tom, porté par quatre Espagnols, de nuit dans la montagne. Il y avait là quelque chose d'épique. » Ce membre du commando, âgé de 22 ans, était entré dans la clandestinité en 1942 lorsque son père, sa mère et trois jeunes cousines furent arrêtés, déportés et assassinés au camp de concentration d'Auschwitz, parce qu'ils étaient juifs.



Entraînement des maquisards aux Glières.

DEVOIR NATIONAL

Tom fut remplacé par le capitaine Maurice Anjot, 39 ans, adjoint régional au chef de l'Armée secrète. En montant aux Glières, il laissa une lettre à sa femme, lui disant : « *Nombreux sont ceux qui, par des raisonnements plus ou moins faux et lâches, se détournent du devoir national. En tant qu'officier, je ne puis le faire.* »

Le plateau fut alors investi par la 157^e division de la Wehrmacht et par la Milice. La météo favorable permit à l'aviation de détruire les chalets et pilonner les positions. Le 26 mars, les Allemands lancèrent les préliminaires de l'attaque. Dans la nuit, face à la disproportion des forces, le capitaine Anjot donna l'ordre de dispersion.

Il fut tué le lendemain avec cinq maquisards. « *Je suis parti avec les lieutenants Jourdan, Bastian et Lalande. Nous sommes tombés dans une embuscade montée par la Milice* », explique Monsieur Helfgott. Le lieutenant Pierre Bastian fut capturé, torturé par la Gestapo et la Milice, puis fusillé le 28 avril. Le lieutenant Jacques Lalande fut torturé à mort par la Milice. Julien Helfgott, avec neuf autres rescapés des Glières, fut capturé puis condamné à mort le 4 mai par un tribunal de la Milice. Cinq d'entre eux furent fusillés le jour même, dont l'adjudant Louis Conte du 27^e BCA. M. Helfgott eut plus de chance et resta dans une cellule de condamné à mort pendant trois mois jusqu'à sa libération par la Résistance.

La radio de Londres rapporta amplement les événements des Glières, qui furent connus de la France entière dans les semaines précédant le débarquement de Normandie. Cent vingt-neuf maquisards y laissèrent la vie. Le 1^{er} août, à Glières, en plein jour, 3 000 hommes furent rassemblés pour y accueillir un parachutage massif d'armes. Le 19 août, 3 500 Allemands capitulèrent devant la Résistance. « *La Haute-Savoie est le seul département français à s'être libéré par lui-même. Nous avons reformé le 27^e bataillon de chasseurs alpins et sommes partis, ensuite, nous battre sur le front des Alpes* », conclut avec émotion Jean Carraz.

¹ Ils seront au total 460 fin mars 1944.

² Ce futur colonel, de son vrai nom Jourdan est le seul des six officiers d'active présents à avoir survécu aux combats.